

## SOUPERS GALANTS

Pour sauvegarder la moralité, Mgr Bruchési a interdit les bazars de charité, où des jeunes femmes et des jeunes filles extrêmement charitables consentaient, pour l'amour de Dieu, à tempérer les souffrances de leur prochain, quand ce prochain avait une belle moustache et faisait montre de générosité.

Cette interdiction jeta l'émoi dans les couvents et autres saintes maisons où l'on exploitait le vice des payeurs pour la plus grande gloire de Dieu et pour le profit de la caisse de l'établissement. Il fallait trouver un succédané aux bazars ; ce ne fut pas long, croyez-le bien, car jamais les capucins ou les nonnes ne sont embarrassés quand il faut inventer un truc lucratif. Ils ont imaginé des banquets galants, c'est-à-dire le tirage au sort d'un cavalier, l'accouplement momentané de deux inconnus de sexe différent, qui peuvent user d'une foule de privautés que le flirtage le plus savant n'autorise qu'avec les quart de vierges, ou les vierges de quart.

La combinaison est des plus simples, et elle ne coûte rien aux saintes âmes qui en profitent. Voici comment les bonnes sœurs de l'Hospice Gamelin opèrent :

Elles invitent les femmes à fournir une corbeille garnie de victuailles et de liquides choisis, formant la base d'un petit gueuleton. Les hommes, eux, sont appelés à fournir une contribution en argent, contre laquelle on leur remet un numéro d'ordre, correspondant à l'un quelconque des paniers féminins. Lorsque la recette est encaissée, on tire au sort les dits paniers, c'est-à-dire les femmes, et on les adjuge aux hommes. C'est un vrai marché de chair. M. Paul tombe sur le corbillon de Melle Virginie, et tous deux s'en vont dans un petit coin, ici ou là, mais toujours sous l'œil de Dieu, faire une petite dinette d'amoureux. C'est charmant, et le marivaudage ne tire pas à conséquence. Les maris doivent fermer les yeux sur cette véritable débauche, et les femmes doivent tolérer cette cochonnerie sanctifiée.

D'ailleurs, de quoi se plaindrait-on ?

N'est-ce pas au profit d'une bonne œuvre que l'on donne ces crocs-en-jambe à la morale ?

Du moment que le but est louable, qu'importent les moyens ?

Du temps des bazars, s'accouplait qui voulait ou qui pouvait ; avec les " banquets au panier " on vous accouple d'autorité.

C'est pire que la prostitution publique, parce que, du moins, dans les lupanars, la femelle subit son sort sans fournir une contribution, et son cynisme parfois obligé est moins hideux que l'hypocrisie des " honnêtes femmes " que l'on pousse au vice *Ad majorem Dei gloriam*.